

DOSSIER DE PRESSE

GUÉRILLAS, HUMOUR ET COMPASSION

de Anna Fuerstenberg

au Studio Jean-Valcourt du Conservatoire, du 6 au 22 novembre 2015

ENTREVUES

The Canadian Jewish News

Heather Solomon, «Playright Directs her Own French Premiere», 29 octobre 2015

entrevue avec Anna Fuerstenberg et Odette Guimond (traduit par Suzie Bilodeau et Odette Guimond)

Le Journal de Montréal

Louise Bourbonnais, «La vie d'une survivante sur scène», 31 octobre 2015

entrevue avec Élisabeth Chouvalidzé

The Senior Times

Irwin Block, «Anna Fuerstenberg: «From the darkest lives, the funniest moments», 6 novembre 2015

entrevue avec Anna Fuerstenberg (traduit par Suzie Bilodeau et Odette Guimond)

CRITIQUES

La bible urbaine

Charlotte Mercille, «Guérillas, humour et compassion» d'Anna Fuerstenberg au Studio Jean-Valcourt, Portrait de famille», 11 novembre 2015

Info-culture.biz

Sophie Jema, «Guérillas, humour et compassion», le destin d'une famille juive canadienne présentée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal», 11 novembre 2015

Mon théâtre

Marie Pâris, «Maman est partie à l'Est aussi loin qu'elle le pouvait pour fuir les nazis, et Anna est partie à l'Ouest aussi loin qu'elle le pouvait pour fuir Maman», 12 novembre 2015

Huffington Post Québec

Marie-Claire Girard, «Guérillas Humour et Compassion»: mère et fille», 13 novembre 2015

Clavier tempéré

Lucie Renaud, «Guérillas», transcription de la critique sonore sur SOUDCLOUD, 13 novembre 2015

Les coups de coeur de Jonathan (Fashion is everywhere)

Jonathan Burnham, « Guérillas, amour et compassion, au théâtre comme dans la vie», 20 novembre 2015

CONVERSATION FACEBOOK

Musée commémoratif de l'Holocauste à Montréal, GUÉRILLAS HUMOUR ET COMPASSION, 1632 J'aime

PLAYWRIGHT DIRECTS HER OWN FRENCH PREMIERE

passion, un texte repère qu'elle a écrit et mis en scène, et qui sera joué du 6 au 22 novembre 2016 sous l'égide du Réverbère Théâtre, au studio Jean-Valcourt du Conservatoire (4750 avenue Henri-Julien).

« Je suis la première dramaturge de langue anglaise au Canada à diriger sa propre pièce en français », affirme Fuerstenberg, qui a joué *The Guerilla Caregiver* sous forme d'un *one-woman show* au Dark Horse Theatre à Nashville, au Tennessee. Dans cette version francophone, elle aura plutôt fait appel à trois interprètes, dont Odette Guimond, qui a co-traduit le texte avec Odette Lours.

Odette Guimond est directrice artistique du Réverbère Théâtre. Son travail comme directrice d'acteurs a été primé, et elle est elle-même comédienne. Elle est également enseignante de la méthode *Feldenkrais*, une technique israélienne qui facilite le mouvement, et qui a su aider Anna Fuerstenberg suite à une chute en bas d'une scène de neuf pieds de haut, douze ans auparavant. Elle s'était fracturée sept vertèbres. Odette Guimond a contribué à remettre Anna Fuerstenberg sur pieds.

Leur partenariat créatif pour ce projet a débuté à la lecture de la pièce, à laquelle Guimond assistait. Elle a eu un coup de cœur pour ce texte. « Je pensais que ce serait touchant pour les francophones du Québec, qui ne connaissent pas beaucoup la culture Yiddish ni l'Holocauste juive », dit l'actrice et directrice qui joue le rôle d'Anna.

L'adorable Élisabeth Chouvalidzé, une interprète vétéranne, joue la fougueuse Maman (mère de Fuerstenberg, Regina Sowa Fuerstenberg), et Mariève Bibeau accomplit la tâche ardue de jouer tous les autres rôles, y compris Anna adolescente et enfant, le Dr Green à l'Hôpital général juif, le frère d'Anna, Adam, et son père.

Bien que le thème de la pièce soit sérieux, l'humour y est très présent, comme en témoigne la phrase d'accroche du spectacle : « Maman est allée vers l'Est, le plus loin possible afin de fuir les Nazis, et Anna est allée le plus loin possible vers l'Ouest, pour fuir Maman. »

La pièce suit Maman à travers ses expériences en Europe et en Russie. La perte de 85 membres de sa famille dans l'Holocauste la plonge dans une dépression dont elle sera la proie durant toute sa vie. L'état émotionnel fragile de Regina a chassé sa fille de la maison dès l'âge de 16 ans et ce, jusqu'à l'âge adulte, jusqu'à ce que Anna devienne sa proche aidante. La seconde moitié du texte couvre les cinq années de soins qui précèdent la mort de Maman ainsi que la réconciliation de la mère et de la fille.

Le clarinettiste primé Chester J. Howard occupe l'arrière de la scène, jouant des airs klezmer et de la musique folklorique juive.

« Il y a un moment merveilleux quand Odette jouant Anna est en visite à l'hôpital, où Maman dit : "Comment est-ce possible que moi, Regina Sowa, fille, nièce, cousine, petite-fille, et tante de tant d'entre eux, je sois ici tout seule dans ce lit d'hôpital avec uniquement toi, Anna, pour toute compagnie?" Quand c'est arrivé dans la vraie vie, ça a été la première fois que j'ai compris que ces 85 personnes avaient été des êtres de chair et de sang, et qu'ils étaient aussi une perte pour moi, pas seulement pour Maman. Soudain, dans cette chambre d'hôpital, je me suis sentie abandonnée.»

À la fin, le public est submergé émotionnellement par les photos projetées de ces 85 membres de la famille Fuerstenberg décédés, des photos qui ont été envoyées à la famille à la fin de la Guerre, par des proches en Argentine et à Chicago.

Anna Fuerstenberg est née dans un camp de réfugiés à Stuttgart, et est arrivée à Montréal à l'âge de cinq

Une auteure anglophone met en scène son propre texte, en français

« *Guérillas, humour et compassion* »

Heather Solomon, 29 octobre 2015

(traduit de l'anglais par Suzie Bilodeau et Odette Guimond)

La mère d'Anna Fuerstenberg lui manque. L'auteure avait enregistré les mémoires de cette survivante de l'Holocauste sur bande sonore.

Elle la ramène à la vie dans *Guérillas, humour et com-*

ans. Après qu'elle ait remporté une bourse au *Montreal Repertory Theatre School* à l'âge de huit ans, sa carrière d'actrice au théâtre était tracée. On a pu la voir récemment au Théâtre Centaur dans la pièce de Nora Ephron, *Love, Loss and What I Wore*. Anna Fuerstenberg a aussi publié des pièces de théâtre, des nouvelles et des poèmes.

« Qu'une de mes pièces soit jouée dans cette ville, et mise en scène par moi, en français, c'était mon rêve. Je ne pouvais pas espérer plus », conclut Fuerstenberg.

LA VIE D'UNE SURVIVANTE EN SCÈNE

À l'heure où il est abondamment question du sort des réfugiés dans l'actualité, la pièce *Guérillas* tombe à point. Le spectacle à caractère biographique relate la vie d'Anna Fuerstenberg, née dans un camp de réfugiés tandis que sa mère fuyait les atrocités de la Seconde Guerre mondiale. Voici le destin de deux survivantes, qui ont ensuite immigré à Montréal alors que la fillette n'avait que cinq ans.



Louise Bourbonnais
LOUISE BOURBONNAIS/QUIRECOMEDIA.COM

La comédienne Elisabeth Chouvalidzé, que l'on aura plaisir à retrouver sur scène, est bien placée pour porter cette histoire, elle-même étant fille de réfugiés – ses parents ont fui la Russie en 1920, à l'époque du régime bolchevique, à bord d'un bateau de fortune. «Tous les réfugiés se ressemblent», estime la comédienne. «Ils partent dans l'espoir d'un monde meilleur, n'ayant plus rien à perdre.» D'emblée, l'actrice a été touchée par cette histoire. «C'est un texte magnifique et un rôle extraordinaire», ajoute-t-elle. «Je n'ai pas hésité à prendre part au projet qui se réalise avec peu de moyens et sans subvention.»

Dans *Guérillas*, on découvrira Anna (interprétée par Odette Guimond) qui raconte l'histoire de sa mère au lourd passé, interprétée par Elisabeth Chouvalidzé. «Cette femme est une survivante», clame l'interprète. «C'est aussi une grande résiliente.»

En 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale, la mère d'Anna, d'origine juive polonaise, a dû fuir la Pologne pour rejoindre son mari. «Ils ont vécu en tant que réfugiés un peu partout, notamment en Sibérie et dans l'Himalaya», relate Elisabeth Chouvalidzé. La famille survivra aux divers camps de réfugiés pour finalement immigrer à Montréal. Anna est alors âgée de cinq ans

AIDANTE NATURELLE

Outre l'aspect historique de la pièce, une histoire humaine se vivra sur scène, où la relation mère-fille n'est pas au beau fixe. «C'est une mère très demandante», souligne l'actrice. «La santé de la mère étant fragile, la fille deviendra son aidante naturelle.» Si la fille doit désormais récupérer de la mère devenue

invalide après cinq opérations, on verra que rien ne sera facile. «La mère reprochera à sa fille de ne pas avoir assez souffert», révèle Elisabeth Chouvalidzé. L'amertume fera partie de la réalité de la mère, souffrant physiquement et émotionnellement, ayant perdu son mari ainsi que ses frères et sœurs. «Elle ne comprend pas pourquoi elle est en vie tandis que tous ses proches sont morts», confie l'interprète. «Elle souffre du complexe de la survivante.»

UNE AMOUREUSE DE THÉÂTRE

À travers l'histoire de sa mère, Anna Fuerstenberg cherchera à créer la sienne. Amoureuse de théâtre, elle tentera de faire son chemin. «Elle réussira à fonder une troupe de théâtre et à enseigner le théâtre», annonce la comédienne. «De plus, elle voyagera beaucoup.»

Même si cette pièce évoque l'Holocauste, on nous assure qu'il y aura des moments amusants.

Le spectacle sera notamment ponctué de musique et de chants.



GUÉRILLAS

PHOTO COURTOISE

GUÉRILLAS
Auteure et metteuse en scène:
Anna Fuerstenberg
Distribution: Mariève Bibeau,
Elisabeth Chouvalidzé,
Odette Guimond
Du 6 au 22 novembre
Au Studio Jean-Valcourt

THE SENIOR TIMES

BRINGING YOU THE ISSUES SINCE 1986

FEATURES COLUMNISTS EDITORIALS REVIEWS & PREVIEWS
TRAVEL WHAT'S HAPPENING

WHAT'S HAPPENING

Anna Fuerstenber: From the darkest lives, the funniest moments:

Anna Fuerstenberg: les moments les plus cocasses surgissent des moments les plus sombres.

par Irwin Block, le 6 novembre 2015
(traduit de l'anglais par Suzie Bilodeau et Odette Guimond)

Chez beaucoup de personnes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences, les cicatrices laissées par une vie déracinée, puis la joie de survivre combinée au deuil de ceux qui ont péri, créent les conditions de contrastes explosifs.

C'est une réalité dramatique de ce genre qu'a connue Anna Fuerstenberg, l'auteure et metteuse en scène, depuis sa naissance après la guerre, dans le camp de réfugiés de Stuttgart, en Allemagne de l'Ouest. Ses parents avaient fui Radom, en Pologne, avant l'invasion allemande, et ont survécu en l'Union soviétique, au Kirghizistan. Son père a servi dans l'Armée rouge.

La famille est arrivée à Montréal durant les années '50, parrainée par un cousin de Montréal. Tandis qu'elle fréquente l'école primaire Guy Drummond, dans Outremont, Anna gagne à l'âge de 8 ans, un concours d'élocution et reçoit une formation d'un an au *Montreal Repertory Theatre School*. Depuis, le théâtre occupe une grande partie de sa vie : elle est actrice, professeure, metteuse en scène et écrivaine, et l'humour fait partie de son répertoire.

Sa dernière oeuvre, basée sur l'histoire de sa vie, est offerte en français sous le titre de *Guérillas, humour et compassion*, par le Réverbère Théâtre, et présentée du 6 au 22 novembre au studio Jean-Valcourt du Conservatoire, 4750 Henri Julien, à l'est de Saint-Laurent. La pièce, créée en anglais l'année dernière à Nashville sous forme de *one-woman show*, a depuis été traduite par Odette Guimond et Odette Lours.

Les représentations à Montréal, dirigées par Fuerstenberg, mettent en scène Mariève Bibeau, Élisabeth Chouvalidzé, et Odette Guimond. Tout au long du spectacle, le clarinettiste Chester J. Howard joue de la musique folklorique et klezmer juive.

Le pièce est présentée pour la première fois à Montréal en français, et l'auteure confie, un peu à la blague, qu'elle pourrait être annoncée par le slogan suivant : « Maman est allée vers l'Est, le plus loin possible afin de fuir les Nazis, et Anna est allée le plus loin possible vers l'Ouest, pour fuir Maman. »

La pièce suit la mère d'Anna, Regina, de la Pologne à l'Union soviétique, tandis qu'elle apprend la perte de 85 membres de sa famille, tous victimes de la guerre menée par les Allemands contre les juifs. Cela contribue à sa dépression, si fréquente chez les survivants. La seconde partie de la pièce présente la réconciliation d'Anna avec sa maman surprotectrice, alors que par un renversement de situation, elle en devient la proche aidante. Odette Guimond et Mariève Bibeau jouent Anna, et Élisabeth Chouvalidzé joue Maman.

« Il y a beaucoup de chants Yiddish, et les deux Anna chantent, dansent et jouent. Elles sont des actrices très physiques, brillantes, et elles me font rire ! »

En dépit d'une toile de fond sombre, la pièce ne manque pas d'humour, comme le souligne Fuerstenberg : « Ni ma mère ni moi, ne prenons la vie trop au sérieux : les moments les plus cocasses surgissent des moments les plus sombres. »

BIBLE URBAINE



Charlotte Mercille

Collaboratrice

Finissante en histoire à l'Université McGill, Charlotte nourrit une passion de toujours pour la littérature, les voyages et la musique.

PORTRAIT DE FAMILLE

Anna a toujours vécu une relation difficile avec sa mère. Avec les années, les guérillas qu'elles se livrent s'apaisent d'abord

dans le partage d'un patrimoine commun, la culture juive et lorsqu'Anna devient l'aidante naturelle de sa mère vieillissante. La pièce *Guérillas, humour et compassion* aborde l'histoire de l'Holocauste et de la Deuxième Guerre mondiale pour en fait proposer un narratif universel. Chaque famille porte un conflit semblable en elle, fait de moqueries affectueuses et d'inquiétudes non dites. Mise en scène et écrite par Anna Fuerstenberg, l'émouvante histoire de famille puise dans le fait vécu pour peindre un magnifique tableau de l'amour, de la vieillesse et de la résilience. La pièce est à l'affiche au Studio Jean-Valcourt du Conservatoire de Montréal jusqu'au 22 novembre 2015.

L'idée d'une pièce de théâtre était bien loin dans l'esprit d'Anna Fuerstenberg lorsque celle-ci a commencé à enregistrer les histoires racontées en yiddish de sa mère. Survivante des camps de concentration de l'Allemagne nazie, cette dernière avait en effet bien des aventures et des peines à révéler, dans un humour noir bien à elle.

C'est à travers cet héritage oral que l'auteur a découvert les talents de conteuse de sa mère, les mêmes qui l'ont poussée à produire une première version anglophone en solo de la pièce intitulée *The Guerilla Caregiver* au printemps 2014. La directrice artistique du Théâtre Réverbère, Odette Guimond, qui campe d'ailleurs le rôle d'Anna, est par la suite tombée amoureuse de ta pièce et a proposé à l'artiste bien connue du théâtre anglophone de transposer la pièce en langue française avec une plus grande distribution.

Dans le petit espace du Studio Jean-Valcourt du Conservatoire de Montréal, l'ambiance est feutrée, propice aux confidences. Les diapos de famille défilent sur de grands rideaux; un petit lit et une corde à linge forment l'essentiel du mobilier. La lumière s'éteint, et déjà on se sent entrer dans le cocon familial, sur fond de clarinette klezmer superbement interprétée par Chester J. Howard.

Trois comédiennes se partagent la réplique pour composer un amalgame de témoignages à différentes périodes des vies du duo de personnages. Grande dame du théâtre, Élisabeth Chouvalidzé brille notamment dans le rôle de la mère d'Anna, Le chant yiddish est habilement utilisé comme interlude entre les scènes pour créer un doux sentiment de compassion au coeur.

Dans l'ensemble, les nombreux changements de perspectives ne compromettent pas la cohérence de l'intrigue, mais certaines transitions et quelques changements de rôle dans une même scène s'avèrent un peu brusques. Ces maladroites sont bien vite oubliées devant la force de la mise en scène et de l'interprétation des comédiennes qui semblent très investies dans leur personnage.

Guérillas, humour et compassion regorge également de thématiques puissantes. On remarque en premier le dialogue éduqué de cultures souvent peu bavardes entre elles: le Québec francophone de la terre d'accueil se fond à l'héritage juif polonais, au Canada anglais, et même à l'espagnol de l'Amérique du Sud.

La maladie mentale est aussi traitée sans filtre, d'une part à travers la dépression de la mère éprouvée par la guerre et la perte de sa famille, de l'autre, via la détresse d'Anna face à la froideur maternelle qui la conduira jusqu'à la tentative de suicide. Encore plus émouvants sont les passages à l'hôpital alors que l'état de santé de la mère se détériore et qu'Anna doit s'occuper d'elle à temps plein dans le désintéressement total des aidants naturels. Peu exploré au théâtre, l'hommage à ces personnes-clés dans notre système de santé est autant sincère que subtil.

Le récit d'Anna Fuerstenberg est ainsi un portrait de famille poignant qui doit être vu par des spectateurs de tous les horizons ayant tous les types de bagages. Le texte de «Guérillas» possède une formidable richesse culturelle et émotive qui ne fait que confirmer le talent d'une grande artisane du théâtre québécois.

À partir du patrimoine tourmenté légué par l'Holocauste et la guerre, le choc des générations produit ici une beauté brutale qui transcende la réalité personnelle et historique. Les airs *yiddish* chantés et la douce certitude d'être compris bercent l'esprit, longtemps après la tombée du rideau.

« Guérillas, humour et compassion », le destin d'une famille juive canadienne présenté au Conservatoire d'art dramatique de Montréal

Il est des histoires de vie bien réelles, nettement plus incroyables que n'importe quelle fiction. La mère d'Anna Fuerstenberg a franchi les pires obstacles du monde, survécu à tous les drames, traversé les frontières, des pogroms, le Goulag, la Shoah, les camps de réfugiés. Elle a vu disparaître 80 membres de sa famille juive transformés en cendres avec des millions d'autres dans les camps d'extermination nazis.

La plupart de ces drames, elle les a traversés avec Adam son bébé, le grand frère d'Anna Fuerstenberg. Car Anna, est née seulement après la guerre, en 1948, dans un camp de réfugiés. Et c'est là que réside peut-être son drame à elle : a-t-elle le droit de se plaindre, pire encore de pleurer, elle qui n'a ni souffert ni perdu, et ne sait rien des horreurs endurées par sa mère et le reste de sa famille ?

La pièce présentée par le Réverbère Théâtre au conservatoire d'art dramatique de Montréal est l'histoire des rapports amour / haine de deux femmes unies par ce lien mère / fille, et dont les vies tout en étant intimement liées ne se ressemblent pas. Récit autobiographique de l'histoire parallèle de ces deux femmes : Anna, la fille, est envahie d'un amour inconditionnel pour sa mère, tandis que la mère plus ambivalente à son égard, a tellement de circonstances atténuantes et semble tellement excusable.

Avec trois actrices seulement sur scène et un merveilleux interprète de clarinette Klezmer, dans un décor composé d'une petite chambre d'hôpital ou autre et de dizaines de valises qui symbolisent les déplacements obligés de cette famille juive partout dans le monde; avec des chansons traditionnelles et autres berceuses en yiddish; Anna Fuerstenberg met en scène un texte fort et construit avec une grande habileté, qui raconte sa vie à elle mais ouvre sur un universel où chacun peut se reconnaître.

L'ensemble est à la fois dramatique et plein d'autodérision, doté d'un humour presque caustique comme l'est souvent l'humour juif. Dès la première parole prononcée par l'une de celles qui joue le rôle d'Anna, le ton est donné : « Ma mère n'a jamais pu se souvenir de la date de mon anniversaire... Elle est morte à cette date en 2014 ». C'est dire que l'inconscient conserve toute sa présence tandis que la vieille dame, particulièrement éduquée, vive et très intelligente durant son existence semblait perdre un peu la mémoire vers la toute fin de sa longue vie.

Anna Fuerstenberg s'est beaucoup occupée de sa mère dont elle a été la proche aidante pour la maintenir en vie quand elle était invalide. Son identité à elle en dépendait, et elle livre au spectateur sa relation intime avec cette mère difficile, voire parfois tyrannique, mais dont l'intelligence et la force de vie ne peuvent que susciter du respect et beaucoup d'humilité.

Trois actrices excellentes, un moment d'émotion intense, des chansons en yiddish et des musiques Klezmer qui font à la fois pleurer, sourire et beaucoup réfléchir à son propre destin.

Tous droits réservés Politiques de confidentialité, normes journalistiques et termes d'utilisation.



par Marie Pâris
[@lucielorek](#)

«Maman est partie à l'Est aussi loin qu'elle le pouvait pour fuir les nazis, et Anna est partie à l'Ouest aussi loin qu'elle le pouvait pour fuir Maman.»

Cette pièce, c'est le récit autobiographique de la relation entre l'auteure Anna Fuerstenberg et sa mère à travers les années. Si la Seconde Guerre mondiale, vue et revue, n'est pas un thème toujours très avenant au théâtre, l'Histoire est ici abordée avec originalité sous le prisme personnel d'une histoire de famille. Le public est d'ailleurs accueilli dans la salle par la projection de photos de famille des Fuerstenberg.

On suit la vie incroyable de Regina, mère juive (superbe Elisabeth Chouvalidzé), qui a fui la Pologne avec son fils encore bébé pour tenter de survivre en Sibérie, au Kirghizstan, en Israël et en Allemagne, avant d'immigrer à Montréal. Elle a perdu plus de 80 membres de sa famille dans la guerre, et elle, survivante à la personnalité imposante, c'est la dépression qui tente de l'achever.

Sa fille Anna est interprétée par Mariève Bibeau pendant l'enfance et l'adolescence, puis pour l'âge adulte par Odette Guimond - qui a par ailleurs assuré une partie de la traduction en français du texte. Anna cherche, trouve et fuit sa mère, la craignant pendant l'enfance, quittant la maison dès qu'elle peut, puis voyageant toujours plus loin à l'ouest et à travers le théâtre - bien loin de l'idéal professionnel de sa mère, la médecine.

Anna soignera sa mère malade à la fin de sa vie, l'accueillant chez elle puis la visitant quotidiennement à la résidence pour personnes âgées. Les guérillas ne sont pas finies pour autant : elle aura à subir ses piqûres et sa froideur... mais aussi sa demande de pardon. C'est un sujet profond qu'aborde ici la dramaturge, et elle le fait étonnamment avec beaucoup d'humour et de recul. On rit souvent de cette mère, si méchante qu'elle en devient attachante.

Voyages dans l'espace-temps

C'est une histoire de famille, mais surtout une histoire de femmes. Le père et le frère n'ont pas de poids, tellement secondaires qu'ils sont interprétés tous deux par une comédienne, et par la même de surcroît (Mariève Bibeau, la petite fille, qui jongle avec les accessoires et joue ses rôles exagérément comme une enfant). La famille, la guerre, la transmission, l'amour, la haine et le pardon sont ici des affaires de femmes.

Loin d'être un lourd récit chronologique, la pièce suit les parcours des deux personnages en parallèle, traversant avec fluidité espace et temps. On se retrouve tantôt à marcher dans la neige dans la Russie de 1940, tantôt à l'hôpital de Montréal en 2004. On voyage... comme le présagent les malles qui parsèment la scène - même la table de nuit est constituée à partir d'une petite valise. Une symbolique du voyage qui nous ramène d'ailleurs au juif errant, à l'Exode.

On voyage aussi au fil des phrases en allemand et des chants en yiddish, dans cette pièce multilingue à l'image de son auteure. Les textes sont entrecoupés de passages musicaux klezmer et juifs joués à la clarinette par le très bon Chester Howard. « Guérillas » était à l'origine un one-woman show qu'Anna Fuerstenberg a joué à Nashville ; on se réjouit qu'elle ait croisé la route d'Odette Guimond, directrice artistique de la compagnie Réverbère Théâtre, pour adapter en français et à plusieurs voix ce texte vibrant d'humour et de compassion.

**Marie-Claire Girard**
Passionnée de théâtre

Devenir fan

«Guérillas Humour et Compassion»: mère et fille

Publication: 13/11/2015 11:35 EST | Mis à jour: il y a 2 heures

Les conflits entre mère et fille sont une source inépuisable d'inspiration pour qui veut écrire. Ça et les chagrins d'amour, la mort aussi, et les baleines. *Guérillas Humour et Compassion*, présenté au Studio Jean-Valcourt du Conservatoire d'art dramatique, une pièce d'Anna Fuerstenberg, traite justement de cette dynamique avec, comme originale toile de fond, une mère qui a vécu un million de choses indicibles lors de la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'est pas une énième pièce sur l'Holocauste, et je reviendrai là-dessus, mais bien un hommage que rend la fille, Anna, à cette mère souvent inadéquate mais dont les lacunes peuvent s'expliquer de par la vie qu'elle a menée. Il y a la guérilla entre les deux femmes alors que la mère va dire qu'elle a survécu à deux guerres et à deux pogroms mais qu'elle a failli laisser sa peau lors de l'adolescence de cette fille rebelle. Il y a l'humour et il y a la compassion. Et aussi beaucoup de compréhension face à ce destin de la mère, d'une difficulté inouïe, que la fille finira par écrire.

Car c'est bien de l'histoire de sa mère dont Anna Fuerstenberg se sert. Cette mère, une femme exceptionnelle, mathématicienne, cultivée, qui avait lu tout Victor Hugo et qui semblait aimer bien davantage son fils que sa fille. Le conflit de générations est ici exacerbé par les vellétés artistiques d'Anna, totalement incompréhensibles pour sa génitrice, et par sa révolte face à une famille juive qui semble plutôt étouffante. Anna est partie très jeune de la maison afin de devenir ce qu'elle était, c'est-à-dire une femme de théâtre, extravagante, excessive, toujours à tout remettre en question, un peu folle aussi. Exactement comme sa mère. Mais une mère qui ne se souvenait jamais du jour de l'anniversaire de sa fille (elle est morte d'ailleurs ce jour-là même) et qui lui disait qu'elle n'avait pas assez souffert pour avoir le droit de pleurer.

La scène du Studio Jean-Valcourt est occupée principalement par des valises et quelques coffres, un lit aussi et un clarinettiste (Chester James Homard) qui accompagne les chansons en yiddish. Élisabeth Chouvalidzé, toujours excellente, campe cette mère pas possible avec ce qu'il faut de distance et d'auto-ironie. Odette Guimond est superbe en Anna avec une présence forte, physique, et une voix magnifique qui laisse parfois, un petit peu, percer l'émotion. Mariève Bibeau joue la jeune Anna ainsi que divers petits rôles souvent amusants et s'acquitte très bien du mandat. La mise en scène, également faite par l'auteur, sait délimiter l'espace, les différents lieux et les différentes époques de manière limpide afin que le spectateur s'y retrouve très facilement.

Mais cette pièce, qui est bonne on s'entend, aurait pu être une grande pièce. Je crois que cela tient au fait que les quelque 80 membres de la famille de la mère qui ont péri dans les camps n'ont pas de réalité. Il y a bien des photos projetées sur le rideau d'arrière-scène avant que la pièce ne commence, mais ce sont des fantômes et ce qui aurait pu apporter une substance supplémentaire aux anecdotes qui nous sont racontées, est escamoté. Je ne nie pas les infortunes sans nombre et les terribles situations où la famille d'Anna a manqué de tout en Ukraine, en Russie, dans les camps de réfugiés et dans un kibboutz avant de se retrouver à Montréal et de refaire leur vie, traumatisés à jamais. Mais de rendre palpable l'absence de tous ces gens aurait ajouté une épaisseur à ce texte. On fait allusion à eux à deux reprises, en passant, alors que leur mort a certainement défini l'existence de ceux qui sont restés vivants. Je n'aurais jamais cru pouvoir dire cela, mais malgré toutes ces choses épouvantables qui nous sont racontées, le ton demeure léger, jamais larmoyant, mais aussi sans pathos et sans profondeur.

Cette difficile relation mère-fille va finalement tourner pour le mieux. Anna Fuerstenberg a écrit là une histoire d'amour d'abord à sens unique puis réciproque. C'est une belle histoire, mais qui aurait pu être plus grande et plus forte qu'elle ne croyait être.



LUCIE RENAUD, CLAVIER TEMPÉRÉ

CRITIQUE (ORIGINELLEMENT SUR SOUDCLOUD), le 13 novembre 2015

Une mère, une fille, juives. La plus jeune est née juste après la deuxième guerre mondiale alors que sa mère a peine à vivre avec ses souvenirs et est en proie à une dépression *postpartum*. Une fois devenue adulte, l'enfant deviendra aidante naturelle pour la mère et finira aussi par accepter ce qui s'est passé, ce qui n'avait jamais été exprimé, les excuses à peine murmurées de la mère.

Le sujet aurait pu être extrêmement lourd, mais traité avec délicatesse et soin et beaucoup d'humour par Anna Fuerstenberg, *Guérillas* nous mène complètement ailleurs, plutôt dans un passé de contes presque magiques qu'on se racontait de mère en fille. L'auteure et metteuse en scène a su avec habileté mêler les souvenirs de la mère et ceux de la fille, les histoires inventées de jadis, et les blessures que l'on réussit à nommer d'aujourd'hui.

L'histoire se décline en petits tableaux, intimes, le plus souvent humoristiques, ponctués de la musique de Chester James Howard à la clarinette, particulièrement éloquente. On retrouve avec un immense plaisir dans le rôle de la mère, la magnifique Élisabeth Chouvalidzé qui nous rappelle toute la subtilité de son jeu. Odette Guimond, qui a également participé à la traduction du texte en français québécois, campe une fille parfois dépassée par les soubresauts de sa mère, toujours aimante, toujours à l'écoute, mais qui n'accepte jamais bêtement les détours de la vie. On la retrouve au fil des tableaux dans un kiboutz, aux États-Unis, en Europe, à Montréal, toujours guerrière, toujours aimante néanmoins, souvent dans l'incompréhension par rapport à sa mère, mais qui ne peut quand même pas lui tourner le dos. Mariève Bibeau, quant à elle, hérite des rôles secondaires, que l'on pourrait peut-être étoffer dans certains cas.

Un humour mordant est omniprésent, mais toujours doublé d'une immense tendresse. Comment oublier cette saga alors que Anna tente désespérément de faire opérer sa mère, s'inquiète des soins de santé qu'elle juge inadéquats, se met dans une position justement de chasseresse, de vindicatrice, tout ça pour défendre celle qu'elle considère maltraitée, traitée avec aussi peu d'attention que possible, par les professionnels de la santé.

L'intimité du Studio Valcourt du Conservatoire de Montréal se trouve idéale pour permettre une intimité réelle entre les spectateurs et les actrices, donnant l'illusion que cette histoire qui se décline sur plus d'une génération, qui se passe en fait si loin mais si proche en même temps, pourrait bien être la nôtre ou celle de ceux qu'on aime.

Guérillas, amour et compassion, au théâtre comme dans la vie

Les coups de



de

Joe

Petit coup de coeur théâtral engagé pour vous rappeler, d'abord, l'importance d'accueillir au Canada ceux qui viennent y chercher refuge.

Dans **Guérillas : humour et compassion**, on suit les destinées parallèles d'une mère et de sa fille, née dans un camp de réfugiés, immigrée à Montréal à l'âge de 5 ans. Les aventures de la mère pour fuir la Seconde Guerre mondiale rattachent l'Histoire au récit de sa fille. Et c'est bien cette relation intime entre une mère et son enfant qui est la plus touchante dans toute cette pièce. Le fils à maman que je suis a d'ailleurs été fort ému.

On en ressort émerveillés par le prodige d'un amour capable de franchir les « barbelés » du langage, des cultures, de l'âge et de la maladie.

Et malgré toutes les difficultés surmontées par cette courageuse maman — la mort des siens, les camps de travail, les longues marches — le plus dur aura été d'élever cette autre jeune femme forte, à son image, qu'était Anna, enfant, ado et adulte!

Je ne sais pas pour vous mais je trouve que notre saison théâtrale nous donne droit à beaucoup d'excellentes pièces où les femmes sont bien présentes pour nous faire réfléchir... et j'aime ça.

Ce vendredi 20 novembre, à 20h, 2 pour 1 sur le tarif régulier! Si vous cherchez une belle façon de commencer le weekend, hâtez-vous il ne reste que quelques représentations, au Conservatoire d'art dramatique, en plein coeur du Plateau.

Bon weekend, bon théâtre!

Jonathan

Musée commémoratif de l'Holocauste à Montréal
18 h · 🌐

#education Jusqu'au 22 novembre prochain, le spectacle Guérillas, humour et compassion d'Anna Fuerstenberg est présenté au Réverbère Théâtre. La pièce raconte l'histoire autobiographique de l'auteur, née dans un camp de réfugiés, dont la mère polonaise a vécu les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Pour plus d'infos : <http://on.fb.me/1HWvT0d>

GUÉRILLAS HUMOUR ET COMPASSION

YOUTUBE.COM

J'aime Commenter Partager

Réverbère Théâtre et Menachem Freedman aiment cela.

Votre commentaire...
Press Enter to post.